

Québec français



Expérience télévisuelle Mignons sur rue

Véronique Nguyen-Duy

Number 100, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58712ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nguyen-Duy, V. (1996). Review of [Expérience télévisuelle : mignons sur rue]. *Québec français*, (100), 113–114.

EXPÉRIENCE TÉLÉVISUELLE

Mignons sur rue

Nous sommes présentement à la recherche de jeunes âgés de 18 à 25 ans susceptibles de participer à une expérience tout à fait exceptionnelle. Ces jeunes doivent présentement habiter en région (à au moins 150 kilomètres de Montréal) et s'engager à venir vivre à Montréal durant dix mois avec six autres jeunes, dans un appartement situé près d'une station de métro. Ils seront logés, chauffés, éclairés et assurés gratuitement. La cohabitation s'échelonne du mois d'août 1995 au mois de mai 1996. Ces jeunes vivront leur quotidien sous le regard d'une caméra (non cachée) et ce pour les besoins d'une série télévisée, *Pignon sur rue*. [...] Ce n'est pas un téléroman mais la «vraie vie» de ces jeunes portée à l'écran et étalée sur dix mois, avec tout ce que cela comporte de joies, de peines, d'adaptation, de transition, d'illusions et de désillusions!

Chose promise, chose due. Tous les dimanches à 18h 30, depuis le 10 septembre dernier, on peut suivre les tribulations de ces sept colocataires tous aussi charmants les uns que les autres. Mais ce n'est pas leur vécu qui m'intéresse ici. Ce qui retient plutôt mon attention, c'est l'effort que déploient les producteurs et diffuseurs pour nous faire croire que ce que nous voyons est vrai. C'est le cas lorsque l'annonce visant à recruter les candidats stipule : « Ce n'est pas un téléroman mais la vraie vie » ; ou lorsque les publicités de Radio-Québec nous affirment que « C'est bien mieux qu'un téléroman », ou même lorsque, dans la première émission, un des jeunes dit : « Pour moi *Pignon sur rue* ce serait ça. L'aventure humaine à la télévision... pis pour vrai ». Mais si ce qui arrive à ces jeunes n'est pas consigné dans un scénario, si, comme le dit Carmen Bourrassa, productrice à Radio-Québec, « la seule scénariste, c'est la vie » ; pourquoi déployer tant d'énergie à se démarquer de la fiction ? Pourquoi Sandra prend-elle la peine de préciser en entrevue : « Il n'y a rien de *fake* dans mes larmes, je peux vous le garantir » ? Est-ce que François Lépine rappelle que les larmes de telle ou telle personne apparaissant dans un documentaire sont véritables ? Non, bien sûr. Alors pourquoi est-ce le cas avec *Pignon sur rue* ?

Certains diront que c'est parce que *Pignon sur rue* est un récit qui dramatise les événements réels qu'il prétend représenter. Et c'est tout à fait vrai. Par exemple, dans l'histoire de la dispute opposant Chrystian aux autres colocataires, le jeu sur les gros plans et la musique a certainement contribué à dramatiser cet événement qui, soit dit en passant, devait être passablement difficile à vivre pour le principal inté-

ressé. Mais peut-on vraiment dire que ces procédés sont le propre de *Pignon sur rue* ? Absolument pas. La dramatisation des événements se retrouve dans tous les récits relatant des événements réels ou imaginaires. Tout récit suppose que quelqu'un raconte et donc que des choix ont été opérés. La dramatisation des événements n'est qu'une conséquence de ces choix. Si cette caractéristique du récit nous paraît évidente, dans le cas du récit imaginaire, on tend bien souvent à l'occulter, dans le cas du récit d'événements réels. Pourtant, les documentaires et les reportages sont aussi le produit d'un découpage de la réalité dont ils prétendent rendre compte. Ils sont, tout comme *Pignon sur rue*, de purs construits.

Pourquoi alors *Pignon sur rue* ne réussit-il pas à nous faire oublier le fait qu'il soit un construit ? Parce que les jeunes nous le rappellent sans cesse en tenant un discours réflexif qui vient souligner le travail d'élaboration d'un récit duquel ils sont à la fois les sujets et les artisans. Si on pense aux documentaires présentés dans les émissions d'information, il est très rare que les protagonistes soulignent devant la caméra qu'ils sont en train de produire un récit. Avez-vous déjà vu un politicien dire à un supporter : « Serre-moi la main pour que le journaliste puisse raconter le récit de notre chaleureuse rencontre ». Ceci est totalement impensable. Tous jouent le jeu et font *comme si* la caméra n'était pas là. Pour les jeunes dans *Pignon sur rue*, au contraire, la caméra est indéniablement là. Ils lui font des grimaces, des clin d'œil et l'invitent à les suivre. Et devant la caméra du guichet Vox Pop de la chaîne Musique Plus, ils clament tous : « On est la gang de *Pignon sur rue*. On est pas encore des vedettes mais on a vu votre question qui

demandait : *Que seriez-vous prêt à faire pour passer à la télévision ?* Ben nous autres on l'a toute fait. On a quitté notre ville natale ! »

Mais la présence de la caméra ne donne pas seulement lieu à des scènes aussi savoureuses. Elle est aussi un instrument de manipulation qui conditionne les rapports entre ces jeunes. C'est le cas par exemple lorsque Patrice reproche à un colocataire de « l'avoir bouché devant les caméras » ou lorsque Mélanie rappelle aux autres : « Il faut pas donner notre show. On est pas ici pour donner un show. On est vrai. » Mais c'est quoi au juste être vrai ? Quand François reproche à Chrystian d'être poseur devant la caméra, n'est-il pas justement en train de lui retirer toute vérité ? Car après tout, n'est-ce pas sa vérité — et celle de plusieurs d'ailleurs — d'être poseur devant une caméra ? C'est le paradoxe bien connu du « Sois spontané ». Rien de plus difficile que d'être spontané quand notre seul élan spontané est précisément de perdre toute spontanéité. Les moments donc où ces jeunes sont le plus vrais seraient sans doute ceux où ils ne savent plus vraiment ce que c'est que d'être vrai. Ce qui agace donc dans *Pignon sur rue*, c'est qu'on a parfois l'impression que cet être vrai auquel aspirent les jeunes est un pur construit né de l'esprit retards d'une bande de producteurs en mal de cotes d'écoute.

La prétendue vérité de *Pignon sur rue* laisse donc songeur. Est-ce que Patrice se serait prononcé sur le sens de la vie ou Chrystian, sur le rôle de la télévision si une personne cachée derrière la caméra ne leur avait posé ces questions ? Est-ce que François aurait eu la même façon de régler son différend avec Chrystian, si personne n'avait suggéré que cela était nécessaire ? Comme il le dit lui-même en réponse à Chrystian qui lui reproche de laver son linge sale devant la caméra :

— « C'est pas moi qui veut avoir la caméra ! »

— « Ben comment y'on fait pour le savoir ?? »

— « Ben parce que c'est eux autres qui m'en ont parlé. [...] C'est lui qui vient de me demander si j'allais t'en parler. Parce qu'il m'a demandé si j'avais l'intention de régler le problème avec toi. »

Lorsque Chrystian, au bord des larmes, va s'enfermer dans les toilettes, François regarde la personne derrière la caméra et demande :

— « J'ai-tu fait un mauvais move ? »

— Voix off : « Tu le savais que ce serait pas facile. »

— « Ben je le sais mais je veux juste le régler avec lui. »

Et sans ces mêmes personnes cachées, est-ce que Chrystian serait revenu s'asseoir devant la caméra pour finalement écouter les reproches de François ? On a plutôt l'impression que quelqu'un lui a rappelé quelles étaient les règles du jeu. Comme il le dit lui-même devant la caméra fixe du confessionnal⁴ : « Je suis pas encore

habitué à l'œil, discret ou indiscret de la caméra, peut-être. »

Alors, la vérité de *Pignon sur rue* ne m'apparaît pas être celle des jeunes d'aujourd'hui. Le portrait des jeunes qu'on nous a tant promis devient plutôt celui d'une bande de cobayes soumis à l'œil scrutateur de la caméra. Comme le dit Chrystian : « C'est toujours de même hein ? Y'a pu moyen de vivre sa vie ici. » Et s'il n'y a plus de vie, la seule vérité à laquelle nous convie *Pignon sur rue* est celle concoctée par le *deus ex machina*. Un peu comme dans *Louis 19*. Sauf que *Louis 19* est une fiction, comique en plus.

Notes

1. *Au fil des événements* (Journal de l'Université Laval), 27 avril 1995, p. 24.
2. *Ibidem*.
3. *Ibidem*.
4. Le confessionnal est une petite pièce fermée dans laquelle se trouve une caméra fixe devant laquelle les jeunes peuvent livrer leurs états d'âme.

Diane Déry
Marie Saint-Mieux

Programme d'exercices progressifs
en français écrit



gaëtan morin
éditeur

Manuel : 296 pages / 1995
ISBN 2-89105-571-3 / 19 \$
Corrigé : 88 pages / 1995
ISBN 2-89105-581-0 / 6 \$

Diane Déry
Marie Saint-Mieux
**PROGRAMME
D'EXERCICES
PROGRESSIFS
EN FRANÇAIS
ÉCRIT**

Cet ouvrage contient une imposante banque d'exercices variés, regroupés par champs grammaticaux et par niveaux progressifs de difficultés.

**EN VENTE EN LIBRAIRIE
OU AU (514)-449-7886**

**gaëtan morin
éditeur**

171, boul. de Mortagne, Boucherville (Québec), Canada, J4B 6G4
Tél.: (514) 449-2369. Téléc.: (514) 449-7808